Document generated on 06/01/2025 4:17 a.m.

Liaison

Narcisse et écho

Thomas Grondin

Number 122, Spring 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/40912ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Grondin, T. (2004). Narcisse et écho. *Liaison*, (122), 34–37.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Narcisse et Écho

Thomas Grondin

La galerie Saw est pleine à craquer pour l'événement *Blast*. Beaucoup de choses se passent en même temps. Les jumeaux, assis devant un miroir de loge, se maquillent au vu de tous. Rien ne semble les déconcentrer. Plus tard, devenus monstrueux, ils se lèvent enfin, mais pour partir. Nous avons attendu au lieu de regarder. La vie passe, puis nous essayons de nous en souvenir. Cette performance intitulée *Compétition* (2001) opposait Jason à Stefan St-Laurent dans une lutte à finir... À la fin, ils se ressemblaient plus que jamais. En regard de leur pratique respective, l'action commence dans l'univers de Stefan pour finir dans celui de Jason, de l'exhibitionnisme à l'effacement.

Les frères St-Laurent signent rarement ensemble, mais ils travaillent côte à côte. Jason est le coordonnateur du Club Saw et Stefan, codirecteur artistique à la galerie Saw. Originaires de Moncton, ils ont suivi des chemins différents pour se retrouver à Ottawa. Ils se sont fait remarquer cet été avec l'exposition *Scatalogue : 30 ans de merde en art contemporain*, dont ils étaient commissaires[1].

Leur travail questionne la place de l'art dans la société et son rapport aux institutions ; d'où l'exposition sur la merde, les projets hors galerie. Ils participent ainsi à la redéfinition du champ de l'art visuel. Tous deux s'intéressent à la marge et à l'éphémère. Les projets semblent à l'état de maquettes, avant l'illusion réconfortante, – donc : peut-être réels. Les frangins ont tout de même deux manières différentes de nous présenter le monde à nouveau.

Stefan est son propre antihéros, le plus souvent en détresse. Les autres n'apparaissent que pour le sauver. Dans ses vidéos-performances, il explore son identité. Ses *lip sync* de chansons populaires ne sont pas innocentes. *I want you to need me / J'veux qu'tu m'veux* [*sic*] (1999), d'après Céline Dion, est à la fois sincère et exagéré. Stefan chante, buste nu sur fond blanc ; un filet de sang coule de sa bouche, réminiscence d'une attaque anti-gai dont il a été victime. Il est Minnie St-Laurent, son alter ego féminin, dans *Stand by your man* d'après Tammy Wynette. L'illusion est détruite au fur et à mesure, il n'y a que des prises ratées. La possibilité de recommencer ne vient pas à bout de l'imperfection. Esthétique de l'échec, l'identité ne se trouve pas dans l'idéalisation. Narcisse trouve sa beauté même dans l'abject. Il alterne, parfois dans un même projet, entre dramatiser et se fondre dans le quotidien. Notre essence se trouve-t-elle dans l'ordinaire ou l'exceptionnel ? Sur un banc à Calgary, il s'effondre. Un homme s'approche, le réconforte un instant, puis le prend sur son épaule et quitte les lieux. Il est enfin sauvé. Cette action, *The only good way to hug another male in public* (2003), se répète par le biais du centre-ville. Chaque fois, les passants se questionnent sans avoir le temps d'agir.

À Helsinki, Jason expose dix signatures. Aucune n'est la sienne. Sculptées dans du polystyrène, d'environ six pieds de long, elles sont noires comme les retailles au plancher. Parmi les signatures, il y a Mandela et Hitler. L'analyse

Compétition

Dans le cadre de l'événement Blast de la galerie SAW et 101.

Photo : Jean-Pierre Caissie

Narcisse et Écho (suite)

Thomas Grondin

graphologique, à laquelle on se livre, est fascinante. Par contre, le lien entre ces noms est obscur. Les signatures sont celles des dix personnalités les plus marquantes du XXe siècle selon un sondage auprès des États-uniens. Mise en scène par Jason, cette liste prend une dimension monumentale. Les monuments occupent d'ailleurs une grande partie de sa production. Ceux qui existent comme ceux qu'il reste à faire. Les monuments appartiennent à la collectivité, ils en sont un écho. En 2001 à la galerie Saw, Jason présentait deux projets de monument. Deux photos connues, l'immolation du moine[2] et la petite fille au napalm[3], sont projetées sur des écrans en polystyrène. Les images sont floues, à la place des visages des trous. À moitié cachés derrière les panneaux, les visages apparaissent sur le mur. Pour représenter, reproduire n'est pas nécessaire. Permettre un autre point de vue est aussi efficace. Jason fait apparaître ce qui est sous notre nez.

Le Western Front de Vancouver invite les jumeaux. Jason se cache à l'intérieur d'un monolithe noir sur roulettes et traverse l'East Side de Vancouver, hommage de passage aux oubliés. Ce monument, *Locator* (2002), est aussi anonyme que son sujet. De retour à la galerie, *A women's work* d'après Kate Bush est retransmis en direct sur grand écran. Cette fois, Stefan pleure à chaudes larmes durant son interprétation. Vous avez le choix entre l'écran et Stefan. Jason coupe des oignons que la caméra ne voit pas. Après leur présentation, ils demandent au public de voter pour le meilleur projet. Le public refuse, indigné. Une fois de plus, les jumeaux ne trouveront pas de vainqueur. Stefan crie : « Je suis au monde », question de vérifier si quelqu'un va répondre. Jason renvoie une image amplifiée du monde. Le cri et l'écho sont deux choses, même lorsqu'ils se répondent. ■

[1] Voir Cathy Busby, entrevues avec Stefan St-Laurent et Jason St-Laurent dans le cadre d'*Entre artistes*, Galerie d'art d'Ottawa, 2003.

[2] Thich Quang Duc, photographie de Malcolm Browne, 1963.

[3] Kim Phuk, photographie de Nick Ut, 1973.

Bachelier en arts visuels de l'Université du Québec en Outaouais depuis 1998, Thomas Grondin a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives au Québec et en Ontario, ainsi qu'à des projets à titre de commissaire. Impliqué dans le milieu des arts, il a siégé aux conseils d'administration d'AXENÉO7, de la Filature, du RCAAQ et de la Galerie 101. Il est également éducateur/guide au Musée des Beaux-Arts du Canada.

THE ONLY GOOD WAY TO HUG ANOTHER MALE IN PUBLIC

Photo : Jean-Pierre Caissie